

87

PRUDENCE *Candidat 21 ans 1935*

M. André Gide qui a été quelque temps un néophyte assez ingénu du communisme commence à entrer dans les roueries de son parti. Le dernier numéro de la *Nouvelle Revue française* contient des extraits de son journal qui nous le montrent sous l'aspect d'un politicien assez retors.

Il avoue qu'il ne tient pas à signer des protestations contre telle ou telle injustice criante, à moins qu'il ne l'ait rédigée lui-même, parce qu'il redoute qu'en invoquant des sentiments d'humanité on ne puisse faire tort un jour à ses bons amis rouges. C'est pourquoi, quand il tient lui-même la plume, il se garde toujours d'employer le terme « humanité ».

« Je crains toujours, écrit-il, que ne vienne le moment (et qui viendra fatalement) où ce mot, ce sentiment « humanitaire » ne se retourne contre nous. »

C'est une assez jolie tartuferie. Sans compter qu'on peut se demander si la publication de cet aveu n'est pas d'autre part une petite trahison à l'égard des amis soviétiques.

LES PILLARDS

CHRONIQUE

ANDRÉ GIDE JUGE

PAR HENRI BARBUSSE

Cand'or
5 sept. 35

Barbusse était, sans compétition possible, la personnalité dominante, le leader de la brigade littéraire des damnés de la terre. C'est lui qui signait tous les manifestes de *l'Huma* rédigés « au nom des intellectuels français », tous les « j'accuse », tous les télégrammes à Hitler pour « exiger » la libération de Thaelmann.

Sa disparition provoque dans les rangs moscouitaires un désarroi assez vif. Par qui va-t-on le remplacer ? Le professeur Langevin n'a pas assez d'envergure. André Malraux est un peu jeune. L'adhésion de Victor Margueritte est trop récente... Reste André Gide...

Celui-ci ferait un porte-drapeau très convenable. Il est pris au sérieux par de nombreux snobs et sa docilité — si l'on en juge par ses derniers écrits — est en tous points satisfaisante. Malheureusement, ce n'est pas le successeur que Barbusse eût choisi si on l'eût consulté. Dans un de ses derniers livres, *Russie*, publié en 1930, l'auteur du *Feu* dresse un petit tableau de la littérature française contemporaine qu'il n'est pas inutile de relire. Pour Barbusse les écrivains français sont « des virtuoses d'une assez dangereuse espèce ».

« Leur habileté, dit-il est celle des jongleurs et des prestidigitateurs. Leur culture est raffinement et décomposition. Ils représentent parfaitement une société arrivée au bout de son destin. »

Quels sont donc ces dégénérés ? Barbusse cite Marcel Proust (bureaucrate de salon et couturier pour poupées), Paul Morand et Giraudoux (internationalistes de palaces), Jean Cocteau (sucré de moutarde) et... André Gide. Ici Barbusse devient franchement agressif.

« André Gide, dit-il, a porté l'homosexualité à la hauteur d'un art et il a acquis de ce fait une grande influence morale. Il parle aujourd'hui de toute chose avec la solide autorité que confère le scandale et il en est devenu un arbitre. »